L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 22 MAI.

FEUILLETON.

UN MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

XVI.

OU JULIETTE ET ROGER TOUCHENT DU DOIGT LE PÉRIL QUI CROIT AUTOUR D'EUX.

Miguelin et Moraucé ne se quittaient plus, comme si le mariage qu'ils souhaitaient tous les deux étaient accompli déjà.

Ils se voyaient chaque jour plusieurs fois, tantôt au bureau de Miguelin, bientôt chez la marquise dont l'inépuisable complaisance aidait à cimenter leur amitié.

Du côté de Miguelin, la sympathie était doublée d'un sentiment profond de gratitude pour l'homme auquel il devait son bonheur présent. Du côté de Moraucé, il y avait la certitude de devenir bientôt le gendre de Miguelin. D'accord quant au but, ils appréciaient également l'obstacle qui les en séparait. Ils s'étaient mis pour le surmonter, c'est-à-dire pour vaincre la résistance de Juliette.

Leurs mutuelles confidences n'avaient plus de limites. Ils se communiquaient leurs pensées, échangeaient des conseils et travaillaient, unis et ardents, pour imposer à mademoiselle Miguelin la main, le titre et le nom de Moraucé.

Ce dernier commit donc bientôt la résolution prise par Juliette.

— Elle consent à vous recevoir, lui dit Miguelin; elle promet de s'efforcer de vous aimer. Elle ne se révolte plus contre l'hypothèse d'une union entre elle et vous. Elle demande seulement le temps de vous étudier et de vous connaître. Une difficulté considérable est donc vaincue. C'est à vous maintenant d'essayer de plaire.

— J'y parviendrai, répondit Moraucé, bien que surpris et rendu défiant par des résolutions si soudaines, — mais à la condition qu'elle ne prera plus son cousin.

— Je l'ai chassé, et je suis prêt, si ce n'est pas assez, à faire mieux. La marquise parle d'un voyage; je ne m'y oppose pas.

— Oui, un voyage qui placerait plus directement mademoiselle Miguelin sous mon influence, et qui lui ferait oublier l'autre! reprit Moraucé.

— Excellente idée. Mais comment expliquer une semblable excursion? Comment justifier votre présence auprès de nous?

C'est là que Moraucé l'attendait.

Il lui avait conté le projet depuis plusieurs jours; il avait pensé à tout.

— Rien de plus simple, répondit-il. Vous vous rappelez sans doute, mon cher Miguelin, qu'il y a quelques semaines, je vous ai soumis un projet de vaste ferrée, le chemin latéral du Dauphiné?

— Je me le rappelle très bien et ce matin encore j'ai donné des ordres pour hâter les études.

— Ce chemin doit couper par le milieu ma terre de Moraucé. Il est donc naturel que vous ayez conçu le dessein d'aller sur les lieux étudier vous-même l'importance et la valeur de l'affaire.

— Parfaitement compréhensible.

— Il est tout aussi facile d'admettre que j'aie profité de l'occasion pour vous inviter à passer quelques jours dans mon château. C'est la saison des chasses. J'ai l'habitude d'appeler tous les ans, à cette époque, quelques amis. Vous vivre donc à vous réunir à nous; et, comme le pays que je veux vous faire connaître est un pays pittoresque, vous conduirez votre femme et votre fille.

— On peut même inviter la marquise de Flavacourt, objecta Miguelin.

— Qu'invitera.

— Votre proposition ne laisse donc rien à désirer. Partez devant; dans huit jours, nous serons auprès de vous, et si vous ne faites pas alors la conquête de ma petite rebelle, vous ne pourrez vous en prendre à moi de votre échec.

— Vous êtes le meilleur des amis, s'écria Moraucé, que ce langage enchantait.

— Non! non! dites plutôt le meilleur des pères, répliqua Miguelin. Je veux ma fille heureuse. Je vous la donne. Je songe moins à vous qu'à elle: n'en doutez pas.

Cela importait peu à Moraucé. Il ne répondit pas.

— Quand partez-vous? demanda Miguelin.

— Ce soir même.

— J'aime cette rapidité de conception. A la fin de la semaine, nous vous aurons rejoint.

Moraucé tint parole. Il était pressé d'en finir et n'ayant pris que le temps de voir Doralice, il quittait Paris, dans la soirée.

A la même heure, Miguelin faisait connaître ses desseins à sa femme et à sa fille.

Elles n'élevèrent aucune objection.

Elles parurent ajouter foi à tous les motifs qu'il énumèra pour justifier ce voyage sans en indiquer la véritable cause.

Leur docilité fut si complète qu'elle surprit Miguelin.

Il est cependant facile de l'expliquer.

Violemment persécutée, Juliette avait compris que pour mettre un terme aux obsessions odieuses dont elle était l'objet, il ne lui restait d'autre ressource que la ruse.

Tromper son père et Moraucé, en affectant une résignation qui n'était ni dans son esprit ni dans son cœur, acheter à ce prix un nouveau délai et quelque repos, opposer aux tentatives de plus en plus pressantes de son prétendu, une résistance éclatante, mais une inertie absolue; obéir en tout ce qui n'exigerait pas un engagement décisif, afin de mieux dissimuler sa volonté, en cela consistait la première partie de son plan.

Puis, lorsqu'elle aurait épuisé ces procédés, elle pouvait encore gagner du temps en feignant une maladie. En dernier lieu, elle avait enfin la possibilité de fuir pour aller se marier avec Roger, après avoir pratiqué les formalités que la loi désigne sous le nom d'actes respectueux.

Mais ce dernier moyen ne s'accordait pas assez avec sa dignité pour qu'elle fût pressée d'y recourir. Elle voulait au contraire n'en user que lorsqu'elle n'en trouverait plus d'autres pour échapper à la volonté paternelle, désireuse, ainsi qu'elle l'avait déjà dit à Roger, d'entrer dans le mariage, le front haut, par la grande porte et sans avoir à rougir.

Pendant les deux mois qui s'étaient écoulés depuis le jour où, pour la première fois, la personne et le nom de Moraucé s'étaient dressés menaçants devant elle, au milieu des péripéties qui, successivement, avaient occupé sa vie, ce plan s'était formé, mûri, développé, et n'ayant pu vaincre la volonté de Miguelin, ni détourer de Moraucé une preuve de désintéressement, elle en commençait l'exécution.

C'est ainsi qu'elle avait été entraînée à déclarer à son père qu'elle s'efforcerait de juger le comte, sans malveillance et avec des yeux non prévenus. Elle consentit dans les mêmes conditions, obéissant aux mêmes mobiles, au voyage qui lui était proposé.

Quand son père la croyait dédiée à l'obéissance et triomphait déjà, il se trompait. Jamais, au contraire, elle n'avait été plus résolue en ses desseins: mais elle pratiquait un autre système.

Sa mère ne pouvait se montrer moins résignée.

Elle crut sa fille vaincue et Roger sacrifié.

Il n'en était rien; on le sait maintenant. On va s'en convaincre mieux encore.

Durant les jours précédents, Juliette était parvenue à écrire à Roger, mais non à recevoir des lettres de lui. Défiance ou liberté, elle n'osait se confier aux domestiques dont elle redoutait les indiscrétions. Elle ne cherchait pas davantage à le rencontrer, ne doutant pas qu'elle ne fût surveillée au dehors comme au dedans.

Mais, lorsque le jour du départ de la famille Miguelin eut été fixé, Juliette résolut de ne pas quitter Paris sans avoir vu son cousin, non qu'elle fût préoccupée de la nécessité de lui faire ses adieux, mais, parce qu'elle voulait lui soumettre sa conduite présente et future, et le rassurer quant aux conséquences du voyage qu'elle allait entreprendre.

Je veux le voir au moins encore une fois, dit-elle à sa mère, un matin, et seule, vous pouvez m'y aider.

— Je ne m'y refuse pas, répondit madame Miguelin, chez qui le désir de plaire à sa fille dissipa toutes les craintes.

— Rendez-vous auprès de lui, faites-lui part de mon désir, et qu'il avise. Il ne peut venir ici. Mais nous pouvons nous trouver comme par hasard, à l'église, au bois. En cette saison, la nuit, vient de bonne heure; il nous sera possible de parler un instant sans être vus.

Madame Miguelin ne fit aucune objection.

Le lendemain, dès le matin, elle sortit à pied, prit un fiacre à Passy, et se fit conduire chez son neveu. Il habitait, dans la rue des Beaux-Arts, un modeste appartement.

Elle le trouva devant sa table de travail.

Il était là dès l'aube, essayant de chercher dans l'étude l'apaisement de ses anxiétés et de ses transes.

Tous les jours, il recevait une lettre de Juliette. Elle le tenait au courant des incidents qui surgissaient dans sa vie, l'exhortait à la patience, à la prudence, lui recommandait de ne pas lui écrire, de ne pas chercher à la rencontrer, et le conjurait d'avoir foi dans son amour.

Il était inquiet, ému, mais il brûlait du désir de la voir et de l'entretenir de ce qui les intéressait également.

— Combien nous sommes malheureux! dit-il à madame Miguelin. On nous traite comme des coupables. Mon oncle est injuste et cruel.

Madame Miguelin, pour toute réponse, se contenta de soupirer.

Roger cessa de se plaindre; mais il adressa à sa tante de nombreuses questions touchant Juliette, en véritable amoureux qui ne se serait pas lassé d'entendre parler d'elle.

Il ne savait rien des projets de voyage; elle ne lui en parla pas, préférant laisser à sa fille le soin de l'en avertir. Mais elle le combla de joie en lui communiquant le désir exprimé par Juliette.

— Ah! voilà qui me fait oublier bien des peines! s'écria-t-il.

Puis il se mit à réfléchir, cherchant par la pensée en quel lieu, il convenait de donner rendez-vous à son amie. C'est alors que les paroles de la marquise de Flavacourt se présentèrent à son esprit. Il avait-elle pas dit:

— Quand vous voudrez écrire, donnez moi vos lettres, je les transmettrai; et si vous venez quelquefois dans ma maison, il se peut que vous rencontriez chez moi celle de qui vous êtes séparé.

Il n'avait pas songé à utiliser cette offre, parce qu'il se défiait de la marquise. Mais, à cette heure, pressé de voir Juliette, il n'hésita pas.

— Qu'elle se fasse conduire à trois heures aujourd'hui chez la marquise de Flavacourt, dit-il à sa tante. Elle m'y trouvera.

— Chez cette femme, l'ami de M. de Moraucé! s'écria madame Miguelin. Ne vous doutez-tu pas quelque piège?

— Non, répondit Roger. Nous aurons seulement à faire en sorte qu'elle n'entende pas notre entretien. Hors de là, nous n'avons rien à craindre d'elle.

Quelques heures plus tard, Miguelin, sur la demande de sa fille, la conduisait, en allant à la Bourse, chez la marquise de Flavacourt.

(*A continuer.*)

LOTERIES.

LOTERIE

—DE—

L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons.

TIRAGE TOUS LES JOURS.

GROS LOTS { ..... $4000. 2000. 1000.

PRIX DU BILLET:

$1 SEULEMENT

Partie de Billet en Proportion.

Plan de police:

Tirage tous les jours.

24d6c—tf

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre. Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à cantirier, Moulins à scie, Machines de desséchement, Moulins à coton, Grilles, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Pelles à cheval. 6janv72—1an

FONDERIE DE LEEDS.
ETABLIE EN 1825.
Au coin des rues Bolard et Fonchet.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleres, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à pressurer, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Bouchons à tourneur, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et autre espèce de Machines pour le Sud.
14août—1an LEEDS & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et Peters,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,
— Fabricant de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.
Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Pupitres de bâtiments en fer. Barres de grosses et toute sorte de fonte. 4janv—1an. 8fév

ASSOCIATION DU PEUPLE
POUR RÉSISTER
Aux Taxes inconstitutionnelles.
Bureau, N° 56, rue du Camp.
Les membres de cette Association sont respectueusement notifiés qu'il est nécessaire que leur papier qui leur aura été servi par les Cours ou par le Shérif des Cours civiles, soit remis immédiatement au Secrétaire, au bureau de l'Association, ou à JULIEN MICHEL, avocat, N° 26, rue St-Charles, qui donnera aux intéressés toutes les informations à cet égard.
De nouveaux livres sont actuellement ouverts pour recevoir la signature des membres, afin de traiter aux Taxes inconstitutionnelles de 1872, dûes cette année.
Les personnes qui ne sont pas membres de cette Association peuvent signer la résistance aux taxes de 1871 et 1872.
Des informations seront données aux membres sur tous les points relatifs à leur défense, en s'adressant à JULIEN MICHEL, avocat, N° 26, rue St-Charles, ou au bureau de l'Association.
Emoluments actuellement dûs par les anciens membres, pour l'année courante:
Tarif des Emoluments: Les personnes agées de $1000 ou moins, $1; $1000 à $5000, $2 50; $5000 et au-dessus, $5. Les émoluments doivent être payés au moment de signer sur les livres.
Bureau Central, 56 rue du Camp; Bureau Succursale, G. DE FERRET, 50 rue Royale, et au Marine and Dry Dock office, embouchure des rues Lavergne et Patterson, à Algier.
Par ordre du Bureau des Directeurs,
F. B. SOUTHMAYD,
Secrétaire.
12mars—2m

OAZADE & CROOKS,
No 26 Beaver Street,
NEW-YORK,
Seuls agents, aux Etats-Unis, de MM. OTARD DUPUY & CO., annoncent à leurs amis et au commerce qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour les EAUX-DE-VIE OTARD, DUPUY & CO., pour les expéditions directes de COGNAC à la Nouvelle-Orléans, et qu'ils seront représentés, à la Nouvelle-Orléans, par
WARRINGTON MORGAN,
(ex-registrateur.)
6min—1an—Mar16

SAISON DE PÊCHE
1873.
AU VIEUX PÊCHEUR.
Manufacture de Filets et d'Articles de Pêche.
LE soussigné prévient sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il vient de faire l'ouverture de son stock d'Articles de Pêche, sans contredit, le plus complet et le mieux assorti qui ait jamais été importé en cette ville et dont voici une courte énumération:
SEINES Coton et chanvre Mailles assorties de toutes grandeurs.
TREMAILLES do do do
ÉPERVIERS de 18 à 21, 4, 5, 6 et 7 pieds.
LIGNES Soie, Fil et Coton.
CARRELETS mailles en deux.
CARRELETS simples.
HAMEÇONS anglais très qualité, etc, etc, etc.
Il vend les marchandises de la ville et ceux de la campagne à vendre directement cet assortiment si varié, afin de pouvoir en apprécier le prix et la qualité, avant d'acheter ailleurs.
A. TRÉZÉ,
132 Passage de la Bourse..... 132
Entre St-Louis et Conti.
AGENT SPECIAL des célèbres Hameçons de la manufacture de E. Sharington & Sons, Redditch (Angleterre). 8mars—2m—3fév

BANQUE DU PEUPLE.
Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1873.
LE CONSEIL des Directeurs et les officiers de cette Banque comprennent les personnes suivantes:
A. SOOOLA JOS. DAVID,
F. JAUFROID, G. W. DUNBAR,
M. BERWIN, R. ENGLAND,
N. A LLAMBIAS, J. E. GOURDAIN,
R. M. DAVIS, Président.
NUMA LANDRY, Caissier
(Compagnie Home d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Bureau N° 6 de la rue du Camp.—Nlle-Orléans, 1er avril 1872.—Le 1er avril 1872, une résolution spéciale qui a été prise par le Conseil de la COMPAGNIE HOME D'ASSURANCE MUTUELLE EN LA NOUVELLE-ORLÉANS, les directeurs ont nommé, à l'unanimité, le soussigné, président de la susdite Compagnie, et, portant la date de 15 avril courant, ils ont nommé le soussigné trésorier de la susdite Compagnie, en remplacement de M. Charles Kohn, démissionnaire. Les bureaux de la susdite Compagnie sont maintenant ouverts, rue du Camp, N° 6, et le soussigné prêt à recevoir les versements des membres de la susdite Compagnie.
A. BROTHER, Président.
A. HUNTER, Secrétaire. 22 av—2f et 6 m

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide, et par son goût très agréable et aromatique. Il savoure ont légèrement amère et son action sur l'estomac est excitante et généreuse. Il est dû à d'une énergie vitale qui marque son empreinte spéciale sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la torpidité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et régénère la richesse du sang. Il convient admirablement au grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il entraît les phlegmes et les auburns qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont note dotent ceux en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras du stomac, les crampes nerveuses et douloureuses et si tonaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des détraquages et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER le force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

cutanées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagne, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les parties usées par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments ses richesses et ses forces. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le cultivateur n'a pas bien cultivé son champ, viendra pauvres. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. Le charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre: celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce fait de ne plus rien éprouver. Cette notion stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas le bienfait de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

mêlés par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang vicié et les membres lourds, ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et il ou augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau crapuleuse et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de pis, tous ces gens là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et de milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.
22 sept—6f

ESTABLISHED IN 1828
RICE BROTHERS & Co. NEW ORLEANS
RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMÉRICAINES ET ETRANGÈRES.
Aux Nos 89 et 91 de la rue de Camp,
Succursale, au No 565 de la rue des Magasins.
Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.
OUTILS de charpentiers et de tonneliers,
MACHINES et outils de bouchers.
ARTICLES CREUX, en fonte, en fer-blanc et en bois.
FOURNEAUX de cuisines et BRÛLANDS.
Toute espèce d'ARTICLES de MÉNAGE.
FABRICANTS DE
ARTICLES en fer-blanc brillant et vernis de laque.
FOURNEAUX doubles, élevés, de Wasters, pour cuire au charbon.
FOURNEAU Charter Oak 44 pouces, coque, depuis six ans, comme le seul fourneau pour bois.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demander la liste des prix et les catalogues qui sont 3 mois.
American Mutual Insurance
Association of New Orleans,
AU No 26 DU COMMERCIAL PLACE,
Entre les rues Camp et St-Charles.
Capital - - - $500,000.
(Strictement pour le feu.)
Les personnes qui désirent se faire assurer ont le privilège de faire deux paiements par an et qui, après, à la fin de l'année, a une partie égale des dividendes en à la réduction (rebate) habituelle.
La compagnie assure contre les risques du feu, seulement, en ville ou dans les campagnes, aux plus bas taux de primes.
D. LEUBRIE,
Président.
R. MEYER,
Secrétaire,
O. S. ASCH,
Surintendant des agences.
DIRECTEURS:
F. Ballay, H. Weber, B. Rodriguez,
Jos. Buckley, M. Pokorny, F. A. Ansche,
J. Bernard, M. Kaufman, F. Hollander,
J. B. Fortier, J. Kaufman, F. Meyer,
J. B. Verges, A. L. Cutler, F. Blanc,
Jos. Kohn, Chas. Kaufman, Y. Leonard,
Jos. Marvitz, Jos. Kohn, C. Tonnelier,
Wm. Kohn, Wm. Kohn, J. J. A.

VAPEURS

COMPAGNIE GÉNÉRALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Les Vapeurs de la Halle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, Bordeaux et Brest.
Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne ont reçu pavillon français et sont de l'échantillon suivant:
WASHINGTON, capt. Romain, samedi, 17 mai.
VILLE-DE-PARIS, capt. ..... samedi, 31 mai.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surcouf, samedi, 14 juin.
PEREIRE, capt. Daniel, samedi, 28 juin.
PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $120. Deuxième cabine, $80.
Billets d'excursion à prix réduits.
Les Vapeurs de la Compagnie partent de l'Amérique.
Les Vapeurs mentionnés qui vous sur le canal, ont été, et qui ont toujours été, jusqu'à ce jour, les plus rapides et les plus confortables des vapeurs du service de la Transatlantique et ne laissent rien à désirer pour le bonheur de tous, d'autant plus qu'ils offrent un grand nombre de couches, d'amples et de bien aérées.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. MACKENZIE,
Agent, 15, Broad St., New-York.
E. DELAGE, Agent Général,
nov—52f Halle Canal, Leon H. Agt.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.
Steamers de premier ordre, à hélice, construits par le Lloyd, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New-York, savoir:
LOUISIANA, de 1000 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, de 1000 " " capt. Hamilton.
ALABAMA, de 1000 " " capt. Flint.
PENNSYLVANIA, de 1000 " " capt. Brown.
VIRGINIA, de 1000 " " capt. Hamilton.
GEORGIA, de 1000 " " en construction.
Les steamers de cette ligne partiront
LOUISIANA ..... le 10 juin.
MINNESOTA ..... le 10 juillet.
Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.
Des billets de retour, bâtis pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Pour fret ou passage, s'adresser entre.
Une servante de chambre et un maître sont employés sur chaque steamer. Il n'est rien à payer pour leurs soins et pour les maîtres.
On vend ici des billets d'emigration aux personnes qui désireraient les envoyer chercher.
Ces steamers peuvent le ferry en tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage (excellent cuisine garnie), s'adresser à
A. H. MILLER & CO., Agents,
Au No 29, rue Carondelet, Nlle-Orléans.
ROSS, SCOLFIELD & Co.,
No 5, Chapel St., Liverpool.
LEWIS T. MERROW & CO.,
No 69, Gresn Cityde Street Glasgow.
6 oct—1f

HAMBOURG.
Compagnie de Vapeurs Hambourgeoises-Américaines.
Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hamburg et la Nouvelle-Orléans, par vôte de transbordement et la Havana.
Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie,
Germania, Capt. Wieses,
Saxonia, Capt. Brandt,
Teutonia, Capt. Franzen,
—Partiront comme suit—

De Hamburg.	Du Havre.	Du Santander.	De la Nlle-Orléans
	"Teutonia"		
Fév. 1	Fév. 7	Fév. 79	Mars 12.
	"Germania"		
Mars 29	Avril 1er	Avril 4e	Mai 7—1873

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg (exceptionnellement en cas de relâche) et à Hamburg.
Les magnifiques salons et dortoirs sont spacieux et bien aérés.
Pour fret ou passage, s'adresser à
LEWIS T. MERROW & CO.,
No 69, Green Clyde Street Glasgow.
6 oct—1f

VAPEURS.
LIGNE DE
ARRANGEMENT D'ÉTÉ.
Intermédiaire de la Nouvelle-Orléans pour Mandeville et la Nlle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer ..... capitaine ..... partira, chaque jour, de la rue de la Levée, au pied de la rue du Canal, à 3 heures de l'après-midi, le LUNDI et JEUDI, à l'arrivée du train du chemin de fer de Pontchartrain, et partira de Mandeville et Madisonville, à 7 heures du matin, le MARDI, à l'arrivée du train du chemin de fer de Pontchartrain, et le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 3 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à 3 heures de l'après-midi; et le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à Pearl River, sur la rivière Lacombe, pour Covington. Il partira de Pearl Lacombe, pour retourner le Mardi et le Vendredi, à 6 heures du matin, de Mandeville, tous les matins et tous les DIMANCHES SOIR.
Pour les excursions, le steamer ira, tous les DIMANCHES MATIN, à l'arrivée du train de l'après-midi de Mandeville, et, de nuit, de Mandeville à la Nlle-Orléans.
Il ne sera pas responsable pour tout fret reçu le dimanche du calcul précédent, sauf à l'arrivée du steamer dès lors.
Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de bonne nuit.
C. H. SORIA, Agent.
1er mai Ans Hôtel de ville rue de l'Union.

Excursion du Dimanche.
Compagnie de Pontchartrain Intermédiaire de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.
Le steamer ..... capitaine ..... de la ligne du Mandeville.
CHARLES WM HANSON,
Capitaine Wm Hanson,
partiront, pour les familles et ceux, les services réguliers du dimanche, pour les villes ci-dessus, à DIMANCHE, 6 AVRIL, et tous les dimanches, de Mandeville et Lake de Pontchartrain, au Lac, à l'arrivée des chars de Pontchartrain, à 3 heures du matin. Il revienda pour ... à ... heures du soir.
Repas servis à toute heure, le restaurant et la buvette sont ouverts à bord.
Prix de l'excursion—aller et retour..... $1 00
Pour plus de détails, s'adresser à
C. H. SORIA, Agent,
Nos 16 et 18 de la rue de l'Union.
22 mars—3m

Vicksburg.
Départ tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.
NATCHEZ.
T. P. Leathers, capitaine.
Pour Bayou Sara, Fort Adams, Rodney, Natchez, Grand Gulf, Bayou Bœuf, Fort Adams, Napoléon, Delta, Lake Providence, Milliken's Bend, Vicksburg et tout le Yazoo.
Pour fret ou passage, s'adresser à
JOHN F. HEALY, Agent,
Nos 15 et 17 rue Gravier.
Agents, C. CARRIERE,
Nouvelles. J. DUBOURDIEU, Fort Barré.

Bateaux de la Nlle-Orléans et de Grand Route.—Une ligne régulière entre la Nlle-Orléans et Grand Route.—Les bateaux à vapeur MARY ANN, capitaine Jas C. Mitchell; Geo. C. Earnhart et Tom J. Beury, tous les LUNDIS, pour Grand Route, St Martin, Montgomery, les débarcadères de Darrigo et de Belair, la Sucrerie des Quesnels, Alexandrie, les débarcadères de Normand et de Barbin et tous les débarcadères intermédiaires.
M. W. JOYCE, No 2, rue Poydras.
J. E. CARLIN, No 1, rue Tchoupitoulas.
JNO. J. JANNEY, No 28, rue de la Commune.
1janv—1an.

Bâton Rouge.
Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de Bâton Rouge, et de Bâton Rouge à la Nlle-Orléans.
Partant tous les MERCREDIS, à 5 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M.
LA FAYETTE, capitaine J. Jones, conduit par ..... Grandjean, capitaine ..... Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
E. O. MELANCON, 11, rue Canal.
1janv—1an

Paquebot Régulier de la Ville et de Bayou Lafourche.
Départ de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et les MARDIS à 8 heures A. M.
Le bateau LIZZIE HOPKINS, Capitaine J. P. Aucoin,
Cabinet P. A. Charles.
Ce bateau remonte de très près tous les débarcadères de Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
14juill—1an 1 Rue du Canal.

J. B. CAMORS & CO.,
MARCHANDS DE FARINE
—ET—
Négociants Commissionnaires,
67.....RUE TCHOUPITOULAS.....67
NOUVELLE-ORLEANS.
20juin—1an

STOMACH BITTERS!
CELEBRATED
HOME STOMACH BITTERS.
L'AMER HOME
BEST LIFE
Meilleur Stimulant Tonique.
Les médecins qui l'ont examiné (et, parmi eux, se trouvent quelques-uns des plus célèbres du pays) reconnaissent qu'il est un remède des plus efficaces et d'autre part, il est de ceux qui ne dégénèrent en boisson, mais qui, au contraire, procure la santé à ceux qui en usent régulièrement.
Maladies d'été, la Bile, les Fièvres et les Frissons (Fièvres intermittentes), Dyspepsie, Indigestion, Constipation, Flatulence, Maladies d'été, la Bile, les Fièvres et les Frissons (Fièvres intermittentes), Dyspepsie, Indigestion, Constipation, Flatulence, Manque d'appétit, Nervosité, Insomnie, Douleurs dans les membres, Douleurs dans les reins, Douleurs dans les jambes, Douleurs dans les articulations, Douleurs dans les os, Douleurs dans les dents, Douleurs dans les oreilles, Douleurs dans les yeux, Douleurs dans les tempes, Douleurs dans les épaules, Douleurs dans les bras, Douleurs dans les mains, Douleurs dans les doigts, Douleurs dans les pieds, Douleurs dans les orteils, Douleurs dans les ongles, Douleurs dans les cheveux, Douleurs dans les sourcils, Douleurs dans les cils, Douleurs dans les paupières, Douleurs dans les joues, Douleurs dans les lèvres, Douleurs dans les gencives